

DÉBATS SANTÉ

« La maltraitance envers les enfants est courante, et l'absence de diagnostic conduit à un risque de répétition des violences », alerte un collectif de 120 médecins

TRIBUNE

Collectif

Dans une tribune au « Monde », un collectif de pédiatres, chercheurs, médecins issus de différentes spécialités fait le point sur l'état des recherches et des savoirs liés aux maltraitances infantiles.

Publié aujourd'hui à 16h30 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Dans son édition du 5 octobre, *Le Monde* a publié [des extraits](#) du *Vertige du doute* (Les Arènes), le livre-enquête de la journaliste Sophie Tardy-Joubert sur le syndrome du bébé secoué, un sujet délicat. Après avoir assisté à de nombreux procès, l'autrice fait part de son malaise et met en doute la parole des experts. « *Le débat m'a semblé interdit, confisqué. Suspect, donc* », écrit-elle notamment.

Pour éclairer ce débat, nous, pédiatres, chercheurs, médecins, souhaitons rappeler un certain nombre de points. La maltraitance envers les enfants est malheureusement une pratique courante, qui a fait l'objet de déni à travers les siècles. Les conséquences sur la vie de l'enfant peuvent pourtant être très graves, jusqu'à entraîner son décès.

Lire aussi | [La convention sur les droits de l'enfant toujours mal appliquée en France](#)

Nous savons que l'absence de diagnostic de maltraitance conduit à un risque de répétition des violences, qu'il s'agisse de lésions traumatiques cutanées, de fractures par manipulations forcées, de lésions cérébrales par traumatisme crânien infligé, de lésions traumatiques abdominales provoquées par des coups de pied ou des saisies violentes de l'enfant souvent très jeune, pour ne parler que des violences physiques. La notion d'enfant maltraité a pris une envergure internationale avec l'adoption, par l'Assemblée générale des Nations unies, le 20 novembre 1989, d'une [Convention internationale des droits de l'enfant](#) (CIDE).

Un seul test ne suffit jamais

Le diagnostic de maltraitance est toujours évoqué devant l'ensemble du contexte médical, en éliminant parallèlement toutes les autres causes possibles des lésions observées. Un seul test ne suffit jamais. Chez le nourrisson, c'est toujours une équipe pluridisciplinaire qui pose le diagnostic et émet, s'il y a lieu, un signalement judiciaire. L'expertise médico-légale prend place dans un second temps et a pour objectif d'éclairer le magistrat instructeur.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Ainsi, les cas arrivant aux assises sont toujours passés par le prisme de plusieurs médecins spécialistes travaillant en collégialité. Rappelons qu'en France l'expert judiciaire est indépendant des parties, contrairement au droit de la *common law*, où l'expert est affilié à une des parties.

Lire aussi (2021) : [Faux aveux : le cas des bébés secoués](#)

Dans les années 1970, le syndrome dit « du bébé secoué » a été individualisé. Il s'agit d'un traumatisme crânien, lié à des secouements violents de la tête, produits par un adulte excédé – « *tu vas te taire!* » – parfois suivis d'une projection de l'enfant. Dans l'immense majorité des cas, l'enfant et l'adulte sont en huis clos.

Les critères diagnostiques du syndrome dit « du bébé secoué » ont été progressivement affinés par la communauté médicale internationale. L'imagerie cérébrale, par scanner et imagerie par résonance magnétique (IRM), est fondamentale, mais ne suffit pas. Les résultats doivent s'intégrer au contexte de l'enfant, comme toujours en médecine. L'acte de violence est exceptionnellement reconnu par l'auteur au moment du diagnostic, mais le geste est parfois décrit dans un second temps, de façon très détaillée.

Le débat n'est pas confisqué

Des consensus et des recommandations internationales sont régulièrement actualisés, et la recherche dans ce domaine est active. En témoignent les nombreuses publications médico-scientifiques à ce sujet. Par exemple, la cascade physiopathologique reste encore incomplètement connue comme dans beaucoup d'autres pathologies, et nous ne savons pas encore exactement pourquoi certains enfants détruisent leur cerveau probablement plus que d'autres, lors d'une contusion cérébrale violente.

Lire aussi | [Bébé secoué : aux assises de Paris, un père condamné, un grand-père réhabilité et un champ de ruines](#)

Le rappel de ces faits montre que le débat n'est absolument pas confisqué, contrairement à ce que prétend l'autrice. Des savoirs sont stabilisés. Les rendre sujets au doute en injectant de la confusion voire de la méfiance dans le public nous paraît délétère. Le questionnement scientifique se poursuit. On ne peut que s'en réjouir car, contrairement au déni, la recherche fait avancer la connaissance. Sur un sujet aussi douloureux que le syndrome de l'enfant secoué, la science et la société doivent évoluer de concert. Cela passe d'abord par la délivrance d'une information objective et transparente.

¶ Premiers signataires : **Catherine Adamsbaum**, radiologue pédiatrique, professeure émérite à la faculté de médecine Paris-Saclay ; **Catherine Belzung**, professeure de neurosciences, titulaire de la chaire Maltraitance infantile de l'Unesco ; **Martine Balençon**, pédiatre, médecin légiste au CHU Caen Normandie, présidente de la Société française de pédiatrie médico-légale ; **Jean Chazal**, professeur des universités, doyen honoraire de la faculté de médecine de Clermont-Ferrand ; **Kumaran Deiva**, professeur de neuropédiatrie (PU-PH), chef de service des hôpitaux universitaires Paris-Saclay et Paris-Sorbonne ; **Jean-Michel Hascoët**, membre de l'Académie nationale de médecine, président de la commission reproduction, développement, santé de l'enfant ; **Olivier Klein**, professeur de neurochirurgie (PU-PH) au CHU de Nancy, président de la Société française de neurochirurgie pédiatrique ; **Agnès Linglart**, professeure de pédiatrie (PU-PH) à Paris-Saclay, présidente de la Société française de pédiatrie (SFP) ; **Stanislas Lyonnet**, professeur de génétique (PU-PH) à l'université Paris Cité

« La maltraitance envers les enfants est courante, et l'absence de diagnostic conduit à un risque de répétition des violences »,...
et à l'hôpital Necker ; **Marie-Paule Vazquez**, chirurgienne pédiatrique,
professeure émérite à Paris-Cité.

[Retrouvez la liste complète des signataires ici.](#)

Collectif

Le Monde Boutique

Découvrir

40 cartes pour comprendre les nouveaux empereurs

Entretiens, éclairages et décryptage.

Arthur Rimbaud

La vie et l'œuvre de cet être si jeune, à la pensée si profonde.

Atlas des Religions

Une vision approfondie du paysage religieux mondial.

Voir plus

Partenaire

Guides d'achat avec Le Monde

- Les meilleurs grille-pains
- Les meilleurs hydropulseurs dentaires
- Les meilleurs couteaux de cuisine
- Le meilleur antivol pour vélo
- Les meilleurs cuiseurs à riz
- Les meilleures essoreuses à salade
- Les meilleurs balais vapeur

Tous nos guides

Formation de langues avec Gymglish

- Apprendre l'anglais
- Apprendre l'espagnol
- Apprendre l'italien
- Apprendre l'allemand
- Apprendre l'orthographe
- Coach en langues
- Offrez un cours de langue

Tous nos cours de langues